



# Les 5 mythes de la démondialisation

*En surfant sur les peurs face à une économie devenue totalement globale, les tenants de la démondialisation assènent des arguments alarmistes. Les voici soumis à l'épreuve des faits.*

**Y**ves Barraquand n'est pas un de ces super-PDG du CAC 40 apatrides, stigmatisés par les tenants de la démondialisation. Il dirige une entreprise moyenne (400 millions d'euros), née en 1961 entre Chambéry et Grenoble, et devenue numéro un mondial sur le marché très particulier de la grenaille abrasive. Conséquence de cette internationalisation, il a troqué le nom à coucher dehors de la société (Wheelabrator Allevard) contre un passeport plus facile : Winoa. Alors ne comptez pas sur lui pour rejoindre un Arnaud Montebourg, pourfendeur du libre-échange : « *Nous ne serions pas là sans la mondialisation* », se réjouit-il. Mais Winoa a-t-il abandonné la France pour autant ? Son pays de naissance ne représente plus que 8% du chiffre d'affaires, mais concentre, en proportion, le double de ses effectifs (220 personnes sur 1500) : sa plus grosse usine est toujours au Cheylas, dans l'Isère, les centres de décision et de recherche aussi. Plus important : quand il y a eu surcapacité sur ce micromarché, c'est l'unité sud-africaine qui a été mise sous cocon, et la production pour le Moyen-Orient et l'Inde est revenue en France. Cette belle histoire, Arnaud Montebourg ne l'achèterait pas. Son livre *Votez pour la démondialisation!* (Flammarion) a été le succès

de l'été, et pas seulement parce que le candidat aux primaires socialistes a imposé à son éditeur un prix de vente de 2 euros. Les économistes Jacques Sapir (*La Démondialisation*, Le Seuil) et Alain Chauvet (*Un autre monde*, DDB) surfent sur la même vague. Leur argumentation se développe peu ou prou en cinq thèmes : la mondialisation détruit l'emploi ; elle consacre la domination de multinationales qui, même de souche française, ont abandonné leur passeport ; elle contribue à la baisse du pouvoir d'achat en maintenant une pression sur les salaires ; elle détruit le tissu des PME, incapables de résister à ce tsunami ; elle maintient les pays pauvres en état de sous-développement. Dans les pages suivantes, *Challenges* passe ces cinq sujets à l'épreuve des faits, et ouvre le débat sur un vif échange entre Arnaud Montebourg et Alain Minc, le chantre de la mondialisation heureuse. Il est un sixième thème que nous aurions pu ajouter : l'incapacité à maîtriser les excès de la mondialisation, notamment de la sphère financière. Mais là, il n'y a pas débat. Même le plus ardent défenseur de la mondialisation, Thierry de Montbrial, fondateur de l'Institut français des relations internationales, l'admet : « *La gouvernance mondiale est fossilisée, alors que les interdépendances de toutes sortes se multiplient en créant les conditions de crises terribles.* » Il est là, le vrai danger. **V. B.**